

Exposition Ernest & Célestine

Un univers d'émotions

36 fac-similés de planches originales de Gabrielle Vincent



Contact: Emeline ATTOUT
Administratrice déléguée
emeline.attout@fondation-monique-martin.be
+32(0)484/71.95.05
Fondation Monique Martin
rue de la Brouchetterre 107
6000 Charleroi
BCE 843.621.173



L'artiste

Monique Martin, alias Gabrielle Vincent, est née à Bruxelles le 09 septembre 1928. Avant même de savoir écrire, elle dessine déjà avec force et imagination. Elle confirme son don en sortant diplômée de l'académie des Beaux-Arts de Bruxelles en 1951 après avoir obtenu le premier prix avec la plus grande distinction.

Monique Martin, artiste-peintre: du noir et blanc à la couleur

Pendant les neuf années qui suivent ses études, elle explore toute la richesse du dessin « noir et blanc ». Lors de sa première exposition en 1960, elle est immédiatement encensée par la critique, qui la compare aux « grands » : Rembrandt, Degas, Toulouse-Lautrec, Matisse. Plus tard, elle aborde la couleur, explorant toutes les techniques, mais privilégie l'aquarelle et le pastel.

Monique Martin, alias Gabrielle Vincent, illustratrice

Tantôt sous son vrai nom, tantôt sous le pseudo Gabrielle Vincent, elle compose des livres illustrés (fusains et aquarelles) tels qu' « Un jour, un chien », « Au désert », « Au Palais », « La petite marionnette »... qui sont édités, encore aujourd'hui, dans le monde entier. Elle est notamment très connue et appréciée au Japon pour son trait de crayon proche de l'art « zen ». En 1980, elle crée **Ernest et Célestine**, série de livres illustrés pour les enfants. A travers ces deux personnages, elle exprime la vie telle qu'elle est, avec ses joies et ses peines. La série complète compte 26 albums (le dernier album posthume « Les questions de Célestine » est paru en 2001) et est actuellement en réédition en grand format cartonné et en petit format souple aux Editions Casterman.

De nombreux prix

Pour ses livres, traduits dans une vingtaine de langues et écoulés à plus de 50.000 exemplaires chaque année sur le marché francophone, elle a reçu de nombreux prix dont celui du meilleur livre de jeunesse au Salon du Livre de Montreuil (« Au bonheur des ours »), le prix Sankei Children's books Publications Prize du Japon (« Un jour, un chien », « L'œuf »), le prix graphique de la Foire du Livre de Jeunesse de Bologne (« La naissance de Célestine ») et le Boston Globe-Horn Book Award (« Un jour, un chien »).

Monique Martin décède le 24 septembre 2000 en laissant une œuvre emplie de toute la lumière et de l'émotion qu'elle y a mises.



Ernest et Célestine: les albums

C'est en 1981 que sont publiées pour la première fois les histoires d' « Ernest et Célestine ». Sous le pseudonyme de Gabrielle Vincent, Monique Martin sort deux premiers albums aux éditions Duculot (aujourd'hui Casterman) : « Ernest et Célestine ont perdu Siméon » et « Ernest et Célestine, musiciens des rues ». Les histoires d' « Ernest et Célestine » racontent le quotidien d'un ours et d'une souris : Ernest, papa au cœur tendre, et Célestine, petite fille espiègle au caractère bien trempé.

Du rire aux larmes

Dans cette série illustrée tout en aquarelle, les petits bonheurs côtoient les petits et grands soucis de la vie courante. Les préoccupations de la tendre enfance (la perte d'un « doudou », les caprices, la peur) se mêlent aux sujets plus graves (la maladie, l'adoption, la pauvreté).

Dans « Ernest et Célestine », tous les adultes sont des ours et tous les enfants, des souris. Les personnages inventés par Gabrielle Vincent ont des mains « humaines », mais aussi des préoccupations et des émotions « humaines ». A travers le pinceau admirablement maîtrisé de Gabrielle Vincent, le lecteur passe à travers toute la palette de ces émotions: joie, tristesse, rires, larmes, douceur, tendresse, bonheur...



Des histoires pour tous

L'universalité des thèmes (l'amitié, la tolérance, la solidarité, l'abandon, la précarité, la maladie, l'amour...), l'efficacité des dessins et le dépouillement du texte, permettent une lecture à plusieurs vitesses et font d' « Ernest et Célestine » des histoires accessibles à tous les types de public : jeunes enfants et parents prendront autant de plaisir à la lecture.

Voici ce que Monique Martin écrivait à ce sujet en 1994 à ses éditeurs japonais :

« Pour qu'un « livre d'images » soit attachant, émouvant, désirable et pour que la communication s'établisse entre l'auteur et le lecteur (enfant ou adulte), il faut qu'il soit dessiné « pour le plaisir ». (...) L'enfant (et l'adulte-lecteur) sentira cette joie. Elle se communiquera à lui, tout naturellement. Si l'auteur, le dessinateur, dessine ou peint d'abord pour lui-même, le livre d'images passionnera aussi l'adulte, le parent qui lira racontera d'autant mieux l'histoire à son enfant (ou à ses élèves) qu'il sera touché ou ému. (...) Il y aura entre le lecteur et l'enfant une belle connivence. (...) L'auteur, l'adulte-lecteur et l'enfant, chacun se partagera le plaisir et la « vibration ». »

Ernest et Célestine: le film

« Ernest et Célestine », le film d'animation réalisé par Vincent Patar, Stéphane Aubier et Benjamin Renner, et produit par les Armateurs (« Kirikou », « Les Triplettes de Belleville ») a marqué l'année 2012 et défrayé la chronique. Il a été sélectionné et diffusé à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Il a participé à de nombreux festivals et gagné des prix, dont le César du meilleur film d'animation, 3 Magritte (meilleur son, meilleurs réalisateurs et meilleur film) et le Prix du meilleur film d'animation de l'Association des Critiques de Film de Los Angeles. Il a fait l'objet d'innombrables critiques élogieuses de la part du public ainsi que de la presse.



Ernest et Célestine, la série

« Ernest et Célestine, la collection » s'articule en 26 épisodes de 13 minutes, destinés aux enfants de 4-5 ans. Dans l'esprit, elle sera plus proche des albums de Gabrielle Vincent que du long métrage au spectre plus large.

Avec un budget estimé à 4.000.000€, *Ernest et Célestine, la collection* vise une qualité "haut de gamme". Son équipe artistique comprend Regnaud (*Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill*), à l'écriture, Renner (coréalisateur du film) à la direction artistique, et notre duo national, Stéphane Aubier – Vincent Patar (Magritte du meilleur réalisateur 2014), qui s'occuperont de la réalisation des storyboards. La série a vu le jour en 2017 et est actuellement diffusée sur France 5 et La Trois.

Descriptif de l'exposition

L'exposition de fac-similés « Ernest & Célestine, un univers d'émotions » vous présente 36 reproductions fidèles des planches originales des albums de Gabrielle Vincent. Elle vous invite à voyager dans l'univers de l'artiste, à travers 10 albums représentatifs de l'évolution technique de ses dessins et du caractère universel de ses thématiques: l'amitié, la tolérance, la solidarité, l'abandon, la précarité, la maladie, l'Amour...

L'exposition comprend 36 reproductions encadrées (Dimensions*: 39 cm x 35 cm, sauf « Le patchwork »):

- 4 reproductions de « Ernest et Célestine, Ernest est malade »;
- 4 reproductions de « Ernest et Célestine, la chambre de Joséphine »;
- 5 reproductions de « Ernest et Célestine au cirque »;
- 3 reproductions de « Ernest et Célestine chez le photographe »;
- 4 reproductions de « Ernest et Célestine, musiciens des rues »;
- 4 reproductions de « Ernest et Célestine, le pique-nique »;
- 4 reproductions de « Ernest et Célestine, le patchwork » dans un seul cadre (Dimension*: 45 cm x 45cm);
- 4 reproductions de « Les questions de Célestine »;
- 2 reproductions de « Ernest et Célestine ont perdu Siméon »;
- 2 reproductions de « Ernest et Célestine ont des poux ».

** Dimensions: Longueur x Hauteur*

Nous mettons également à votre disposition:

- un panneau biographique Gabrielle Vincent
- un exemplaire de chaque album représenté
- un dossier pédagogique contenant de nombreuses pistes d'activités, des plus jeunes aux adolescents

En option (nous contacter pour les modalités)

- un *kamishibai* -petit théâtre japonais en bois- + 3 histoires d' « Ernest et Célestine » en format compatible
- des reproductions encadrées du film d'animation

Contactez-nous pour en discuter !



**La Fondation Monique Martin peut vous proposer d'autres expositions
Gabrielle Vincent (illustrations) et/ou Monique Martin (dessins et peintures).**

N'hésitez pas à nous contacter.

Plus d'infos?

www.fondation-monique-martin.be
<https://www.facebook.com/FondationMoniqueMartin>

ANNEXES

1.-5. Visuels de l'exposition

6. Panneau Gabrielle Vincent

7. Un article sur le film Ernest et Célestine écrit par Noémie Luciani et paru dans Le Monde,
le 11/12/2012

8. Un article sur l'exposition « Monique Martin – Gabrielle Vincent. Une artiste deux visages » écrit par Lucie Cauwe et paru dans Le Soir, le 13/01/2013



Ernest et Célestine, musiciens des rues, Duculot/Casterman, 1981



Ernest et Célestine chez le photographe, Duculot/Casterman, 1982



Ernest et Célestine, Ernest est malade, Duculot/Casterman, 1987



Ernest et Célestine, la chambre de Joséphine, Duculot/Casterman, 1987



Ernest et Célestine au cirque, Duculot/Casterman, 1988

MONIQUE MARTIN *artiste-peintre*

GABRIELLE VINCENT *illustratrice...*



MONIQUE aime tellement la vie qu'elle la dessine inlassablement.

A 12 ans, elle dessine pour se divertir, elle a besoin de dessiner et passe son temps à illustrer ses cahiers de classe et c'est beau!

Dès l'âge de 15 ans, elle réalise des séries de dessins qui seront systématiquement imprimés en faire-parts ou en cartes postales qu'elle signe «Monique Martin», mais très vite, elle renonce à signer ses créations commerciales de son vrai nom. Elle signe tantôt «dominique» ou «geneviève» des illustrations de livres pour enfants.

Les idées ne lui manquent pas et elle continue année après année ce «travail alimentaire» afin de gagner sa vie et pouvoir être libre après de peindre ce qu'elle aime pour elle^(*).

Fin des années 1970, **Gabrielle Vincent** se révèle en Monique Martin. Elle crée les personnages d'Ernest et Célestine.

Elle qui a, sous son vrai nom Monique Martin, une excellente réputation de peintre, publie ses premiers albums à l'époque où ses collègues peintres en sont toujours aux préjugés en vigueur depuis la séparation arbitraire entre la peinture et l'illustration. Elle prend donc le pseudonyme de Gabrielle Vincent (les prénoms de ses grands parents maternels).

Le succès est au rendez-vous et 25 livres composeront l'histoire de «ces deux-là» (comme elle aime les appeler!) jusqu'au dernier qu'elle remet à son éditeur quelques semaines avant de nous quitter. Pour elle, la boucle est bouclée avec ce dernier livre: les questions de Célestine.

(...) La frontière entre Gabrielle Vincent et Monique Martin s'effritait par instants et une certaine communication s'établissait peu à peu entre son travail de peintre et celui d'illustratrice.

Son pseudonyme était devenu une sorte de secret de polichinelle et tous ceux qui l'on rencontrée savent bien que ses personnages la touchaient de très très près, qu'elle ressemblait à Célestine, ou plutôt que Célestine lui ressemblait (...)^(*)



(*) propos recueillis dans le livre : Gabrielle Vincent, au jour le jour. Conversation avec Arnaud De La Croix, éditions Tandem, page 13.

Ernest et Célestine s'en vont au cinéma

Une souris dans les bras d'un ours : le couple cher aux enfants devient vedette du grand écran. Alerte les parents !

Ernest et Célestine

La surface vivent les ours. Ernest, l'ours-orchestre, tente de gagner sa vie en faisant son numéro sur les places publiques, entre deux courses-poursuites avec les gendarmes. Sa musique ne paie guère : Ernest est affamé, et plus grognon qu'affamé encore.

Sous terre vivent les souris. Célestine mène une vie morose, rythmée d'expéditions à la surface pour dérober des dents... d'ours, dans lesquelles sont fabriquées les quenottes de rechange si nécessaires au peuple rongeur.

« Nous étions tous comme des gosses qui s'amuse à crayonner à partir du dessin de quelqu'un qu'ils admirent »

Benjamin Renner
réalisateur

Les ours chassent les souris, les souris ont peur des ours. Pourtant, Ernest et Célestine s'apprivoisent et une amitié peu ordinaire voit le jour. À l'exception des deux inséparables, personne n'y comprend goutte : qu'ont-ils donc trouvé, ces deux-là, qui n'avaient vraiment rien pour s'entendre ?

Désireux de rendre hommage aux beaux albums de Gabrielle Vincent, le producteur Didier Brunner a confié le projet d'*Ernest et Célestine* à la plus fine équipe qui soit. Au scénario, l'écrivain Daniel Pennac se prête à l'exercice avec d'autant plus de bonheur qu'il a été de longues années durant le correspondant fidèle de Gabrielle Vincent.

À la réalisation, le prodige Benjamin Renner, remarqué en festivals pour son court-métrage de fin d'étude, *La Queue de la souris*, et qui ne s'attendait pas à se voir confier une telle mission : « Lors-que je suis arrivé sur le projet, c'était comme directeur artistique. Je sortais de l'école et venais faire des recherches graphiques. J'ai eu

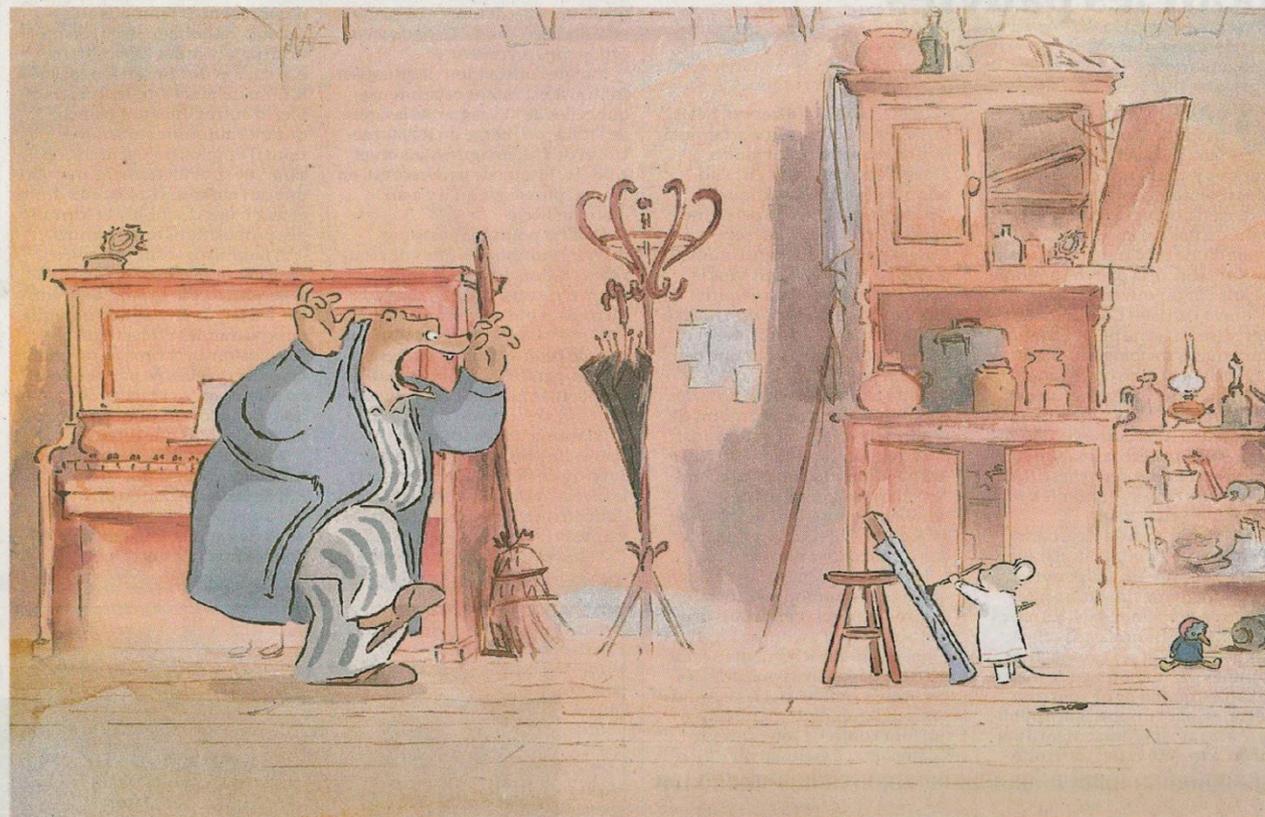
très peur de ne pas être à la hauteur... Cela dit, même après avoir géré une équipe de quarante personnes pendant quatre ans, j'ai encore la sensation d'en être au tout début, et c'est tant mieux ! Pour rester créatif, on ne peut pas se permettre d'être en paix avec soi-même. Je cherche toujours les situations inconfortables : me retrouver réalisateur, c'était parfait ! Très inconfortable... »

Il est épaulé par les « Pic Pic », Stéphane Aubier et Vincent Patar, auteurs acclamés de *Panique au village*, qui avait fait sensation à Cannes en 2009. À la musique, Vincent Courtois, violoncelliste classique amoureux fou de jazz. Aux voix enfin, deux enfants de la balle : les comédiens Lambert Wilson et Pauline Brunner.

On le comprend vite : l'entreprise n'est adaptation que dans le plus beau sens du terme. Elle réunit autour du monde de Gabrielle Vincent une nuée de créatifs en éveil, qui ont su trouver entre fidélité attentive et touche personnelle l'équilibre idéal, sans jamais perdre de vue la simplicité ludique de l'exercice. « Nous étions tous comme des gosses qui s'amuse à crayonner à partir du dessin de quelqu'un qu'ils admirent. Il ne s'agit pas de reproduire la même chose, bien sûr, mais plutôt d'ouvrir des portes vers son univers. » Cet émerveillement retrouvé de l'enfance, Benjamin Renner n'y voit pas seulement l'un des traits de caractère de son expérience, mais bien la formule de la réussite. Et tous de se prêter au jeu avec la meilleure grâce du monde.

Daniel Pennac tempère la douceur originelle de touches sombres, peignant d'une tendresse un peu amère les démentés d'Ernest avec les gendarmes, qui le connaissent comme un ami et l'arrêtent chaque fois, et ceux de Célestine avec la famille ours bourgeoise, vouée au culte de l'argent et du confort, dont l'ourson vient de perdre ses dents de lait.

Benjamin Renner, qui n'aime rien tant que jouer avec l'abstraction, déploie avec une habileté pleine de grâce une palette extraordinaire d'émotions construites en



Entre l'ours Ernest et la souris Célestine se noue une relation complexe que leurs proches ne peuvent comprendre. D.R.

quelques lignes. Ce « minimalisme » facétieux, qui donnait déjà tout son caractère à *La Queue de la souris*, semble une mine de travail – et de loisir – inépuisable.

« J'essaie d'en faire le moins possible pour être le plus expressif possible. J'ai été très marqué aussi par un autre album de Gabrielle Vincent, *Un jour un chien. Le chien est abandonné par ses maîtres, et il court derrière la voiture pour la rattraper... C'est en noir et blanc, sans texte, et il n'y a que quelques traits, juste le chien au milieu de la page et la voiture. C'est très, très émouvant. J'essaie toujours d'avancer dans ce sens. Par exemple, il m'arrive de ne*

travailler qu'avec une seule ligne, et de tenter de lui faire traduire toute une scène ou tout un personnage. C'est un exercice qui m'amuse. »

Poursuivis par la foule des souris, Ernest et Célestine ne sont bientôt plus cernés que par une foule... de traits : museaux, moustaches et queues sortant à peine du tourbillon, mais la course ne saurait tenir mieux en haleine.

Dans leur sillage, le violoncelliste Vincent Courtois imagine une partition légère comme une plume, piquante, rythmée, épique comme seules les aventures de l'enfance savent l'être, sur laquelle la jolie voix de Pauline Brunner et les

accents grognons d'un Lambert Wilson en pleine lévitation ludique résonnent avec une fraîcheur ravissante.

La musique et le trait s'unissent. Leur osmose se célèbre au cours d'une scène abstraite où un dessin hivernal de Célestine prend vie, change de couleurs et de visage, pour figurer de touche en touche, de note en note, l'arrivée du printemps.

Semblables parenthèses font les délices de Benjamin Renner : « C'est sans doute ma scène préférée. J'ai voulu que narrativement comme figurativement le dessin ait une présence forte... Ce sont

autant de récréations que Pennac nous a offertes. »

Chacun sa touche. Dans ce concert bigarré qu'ils forment, les talents s'accordent et se mettent en valeur sans la moindre déperdition de souffle ou de vérité dans l'expression. Qu'*Ernest et Célestine* soit l'un des plus beaux films d'animation de ces dernières années, c'est trop peu dire. Disons plus simplement : c'est un film enchanteur. ■

N. LU.

Film d'animation français de Benjamin Renner, Vincent Patar et Stéphane Aubier. Avec les voix de Lambert Wilson et Pauline Brunner. (1 h 19.)

Redécouvrir Monique Martin

EXPO Gabrielle Vincent, la créatrice d'Ernest et Célestine, était aussi peintre

- ▶ Monique Martin et Gabrielle Vincent sont une seule et même personne.
- ▶ L'artiste peintre avait choisi un pseudonyme pour son travail destiné aux enfants.
- ▶ Une exposition propose en parallèle les deux facettes de son œuvre superbe.

Peintre discrète, secrète même, mais combien talentueuse, Monique Martin n'a jamais caché qu'elle voulait utiliser un pseudonyme pour son travail d'auteure-illustratrice jeunesse. En 1981, devenue Gabrielle Vincent, les prénoms de ses grands-parents, elle créait Ernest et Célestine, un gros ours et une petite souris espiègle qui allaient enchanter le monde. Durant vingt ans, elle allait publier de magnifiques livres pour enfants tout en poursuivant sa peinture sous son vrai nom.

Aujourd'hui, douze ans après son décès, ses albums jeunesse se vendent toujours : le marché francophone en écoule vingt mille exemplaires par an, chiffre en augmentation depuis la sortie du film *Ernest et Célestine*. Mais plus grand monde ne se rappelle de Monique Martin, alors qu'elle fut une artiste merveilleuse qui voua toute sa vie au dessin.



Une même inspiration

Ce constat a poussé son neveu et ayant droit unique, Benoît Attout, à mettre sur pied avec l'aide de sa fille Emeline et de partenaires la très belle exposition *Une artiste, deux visages*. Elle se tient dans le cadre intime de la Chapelle de Boondael, à Ixelles, commune où Monique Martin résida 40 ans - on la croisait souvent entre la place du Châtelain où elle vivait et les Petits Riens de la rue Américaine dont elle ramenait du mobilier de récup'.

Les murs du lieu dévoilent différentes facettes du travail de peintre de Monique Martin qui

n'avaient jamais été montrées au public : les tableaux étaient accrochés aux murs chez elle. On découvre tout son talent dans les portraits d'adultes et d'enfants, les paysages, et surtout dans ces intérieurs où elle croquait avec sensibilité ses neveux et ses nièces. Des petits moments de la vie quotidienne qui en disent long sur sa vision du monde et sur sa capacité d'émotion.

Surtout, ces pastels révèlent combien ils étaient annonciateurs des aquarelles et fusains qu'elle allait réaliser sous le nom de Gabrielle Vincent pour la série Ernest et Célestine. Cette seconde partie de son œuvre est montrée dans le chœur de la chapelle. Aux cimaises, des originaux, par terre, ses livres et quelques meubles provenant de son intérieur. On sourit devant la petite commode ocre, sa couleur préférée, devant la cafetière décorée, devant le chapeau de paille.

Partout, on admire la sûreté du trait de cette artiste oubliée, la liberté de ses idées, la force de son imagination et sa générosité envers ceux qui regardent son travail. Il reste à la fondation nouvellement créée à consigner toutes les anecdotes, souvent craquantes, liées aux originaux exposés. Quand elle aura fini d'ouvrir toutes les malles et toutes les enveloppes où l'artiste conservait ses trésors. ■

LUCIE CAUWE



L'expo à la chapelle de Boondael montre combien Ernest et Célestine sont nés dans le sillage d'un magnifique travail de peintre. © F. M. MARTIN.

Chapelle de Boondael, 10 square du Vieux Tilleul, jusqu'au 27 janvier, du mardi au dimanche de 10 à 18 h, accès libre.

ET AUSSI

Une autre expo

Vingt-huit planches des albums d'Ernest et Célestine (*Au cirque, Musiciens des rues, Ont perdu Siméon, Ernest est malade et La naissance de Célestine*) apparaissant dans le film éponyme sont exposées à la section jeunesse de la Bibliothèque communale d'Ixelles, 19 rue Mercelis, jusqu'au 27 janvier, aux heures d'ouverture de la bibliothèque. L.C.

La fondation est née

En mars 2012 a été créée la Fondation d'utilité publique Monique Martin/Gabrielle Vincent, à l'initiative du neveu et ayant droit de l'artiste, Benoît Attout, et de la fille de ce dernier, Emeline. Elle a pour but de faire connaître l'œuvre de Monique Martin - ses travaux étaient ses « enfants » - et de transmettre ses valeurs. En pratique, organiser d'autres expositions, thématiques, et, surtout, faire l'inventaire de son travail d'illustratrice jeunesse et de peintre (elle a laissé plus de dix mille peintures). A terme, installer à Bruxelles une maison-musée-galerie dédiée à Monique Martin. Une page Facebook existe déjà (www.facebook.com/FondationMoniqueMartin), le site www.fondation-monique-martin.be s'ouvrira bientôt. L.C.